

Nos Institutions, — Notre Langue, — Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST HYACINTHE, 3 NOVEMBRE 1906

La défaite du gouvernement

Plus les choses vont, plus l'élection de M. Robitaille revêt de l'importance, au point de vue de la politique.

La presse est à peu près unanime à le proclamer. Au reste, en cela, elle ne fait que correspondre au sentiment qui agite la masse du peuple.

Les journaux ministériels eux-mêmes ne dissimulent pas leur dépit, en présence de cette révolte d'un comté contre l'absolutisme d'ordinaire si inviolé du chef de leur parti. Et c'est la douleur dans l'âme qui s'efforce, par des commentaires timidement risqués, d'atténuer les effets d'une pareille débandade.

Sir Wilfrid lui-même, activement recherché par les journalistes, a refusé de se laisser voir et, à plus forte raison, de communiquer son impression. Cette défaite, après tout, est bien plus la sienne que celle de M. Amyot, son candidat, lequel est généralement estimé, à Québec, et qui eût été admis sans embarras, n'eussent été les circonstances qui ont porté les électeurs à délaisser le drapeau ministériel.

Nous commentons à nos lecteurs les doléances du Canada, lesquelles contrastent singulièrement avec les pages injurieuses et méprisantes qu'il défilait, la veille, à M. Robitaille et à son principal organisateur, M. Bourassa :

Le candidat du gouvernement, M. Amyot, a été vaincu hier dans le comté de Québec. M. Robitaille l'a emporté par environ 300 voix de majorité.

Mais il ne faut pas perdre de vue que les deux candidats étaient d'ux libéraux et que M. Robitaille, aussi bien que M. Amyot, avait donné son adhésion publique à la politique générale du ministère d'Ottawa.

Toutefois, il n'y a pas à dissimuler que nous avons subi un échec.

Ce n'est pas le parti torij qui triomphe, il est vrai, mais il bénéficie de divisions qui se sont produites dans nos rangs ; il saura tirer avantage de la campagne de préjugés poursuivie par M. Bourassa et de la semence de discorde jetée en cette partie de la province par le député de Lubelle.

M. Robitaille avait rallié autour de lui tous les conservateurs et les "castors" de Québec, en outre des mécontents et des indisciplinés.

M. Bourassa, qui se proclame pourtant libéral, a pris la responsabilité d'une alliance hâtive avec l'Évênement et le sénateur Landry et il a cru devoir aller aux portes de Québec Est prêcher la révolte contre les chefs.

S'il a entrepris de fonder notre population à l'impudence d'une politique sectaire et étroite, faite de préjugés nationaux et religieux, le parti libéral ne se prêterait sûrement pas à ses manœuvres, et M. Bourassa se heurterait à des résistances qu'il ne soupçonne pas.

Nous demandons aux libéraux de ne pas laisser entamer notre vieux parti par des divisions intestines, par des rivalités malheureuses, par des appels de rhéteurs intolérants.

Les hommes qui depuis dix ans, ont travaillé consciencieusement à l'élaboration des progrès merveilleux que nous avons faits, et qui par leur clairvoyance, leur génie politique et leur patriotisme vigilant ont élargi les destinées nationales et répandu à profusion les bienfaits de la prospérité commerciale, industrielle et agricole à travers le pays, qui ont jeté sur le parti libéral un éclat superbe et des reflets de grandeur et de force inconnus jusqu'ici, ont droit, il semble, à notre entière confiance.

Nous savons que le verdict de Québec n'est pas et ne peut pas être interprété comme une condamnation de la politique du gouvernement Laurier.

Nous savons aussi que le peuple de la province de Québec croit plus dans les méthodes pacifiques, dans les procédés de concorde, de bonne entente et de conciliation auxquels à eu sans cesse recours Sir Wilfrid Laurier, pour le bon gouvernement du pays, que dans les bravades, les coups de clairon et les gestes provocants de M. Bourassa.

Mais il ne suffit pas que nous ayons foi en nos chefs, il faut aussi qu'ils puissent compter sur notre concours, sur nos dévouements.

Que l'élection de Québec serve de leçon !

Une opinion importante à noter est aussi celle de la Gazette, feuille anglaise de Montréal, dont les ap-

précisions sont toujours empreintes de clarté et de pondération :

M. Robitaille, le candidat libéral indépendant, a été élu à la Chambre des Communes pour occuper le siège rendu vacant par l'élevation de M. Fitzpatrick au poste de juge en chef de la Cour Suprême de Québec. Rien de mieux et de plus significatif n'est arrivé dans la politique canadienne depuis longtemps. Il est difficile de décrire en un langage modéré l'état des affaires qui a existé relativement au parti libéral à Québec. Le pays sait ce qui s'est passé dans et en dehors de la ville quand l'administration conservatrice était au pouvoir. Le pays sait, aussi, la punition qui a été donnée au parti qui soutenait cette administration. L'événement n'a pas été une leçon pour ceux qui posent comme les chefs libéraux dans la cité de Québec. Tout ce qu'il y a eu de reprochable, dans l'administration de la chose publique en cette province et qui est passé en proverbe, s'est répété et accentué durant les dix dernières années. Des nominations de juges ont été faites pour régler des querelles intestines au sein du parti du gouvernement. Plus le gouvernement a été, plus on est devenu exigeant. Des transactions de toutes sortes ont eu lieu, aux dépens du trésor fédéral. Par l'arrangement extraordinaire à propos du pont de Québec, le crédit du pays a été engagé pour près de sept millions en faveur d'une compagnie d'hommes, pour la plupart des politiciens libéraux, qui ont mis dans le projet justement \$100,000 de leur argent, et ce, seulement lorsqu'ils furent forcés de le faire. L'achat des Plaines d'Abraham a été suivi de circonstances qui ont fait de la transaction une cause de reproche. Ce qu'on a fait avec de grandes choses, on l'a fait aussi avec de petites. Il y a toujours eu quelque chose dont on avait honte. Le nom de Laurier était le manteau qui couvrait toutes ces fautes politiques. Ceux qui profitaient de ce qui faisait la ruine du parti flattaient la vanité du premier ministre et le traitaient comme jamais homme dans sa position n'avait jamais été en ce pays.

Ils l'ont même amené dans le comté et l'ont fait paraître personnellement comme l'ennemi du rebelle victorieux contre leur mauvaise autorité. Sir Wilfrid Laurier a été humilié personnellement, et il l'a bien mérité. Le pays a appris que son nom ne comporte plus l'assurance du succès à celui à qui il le prête. De plus, cela est arrivé dans le comté même de son influence. Cet affront lui est venu de son propre camp. On lui a appris que son parti a des instincts meilleurs que ceux des hommes qu'il a choisis pour en faire ses aviseurs politiques. Cela a été fait de la manière la plus significative. M. Amyot, qui avait à arborer la bannière de Laurier, est un homme d'affaires honorable. Il était appuyé par des ministres et des députés à la douzaine. M. Robitaille est un jeune homme, sans argent, et inconnu avant le jour de la nomination. Il a eu peu de secours du dehors, à l'exception de M. Bourassa. C'était le cas de David contre Goliath. La situation est aussi remarquable que consolante pour tous ceux qui désirent un retour vers ce qui est sain dans la vie politique.

Pour conclure, nous indiquerons la brève mais significative appréciation du *Chronicle*, autre organe anglais, de Québec. Ces quelques lignes comportent une saveur particulière :

« En pratique, le choix entre M. Amyot et M. Robitaille, n'y a pas été pour une tige d'épingle, et la défaite et la victoire de l'un ou de l'autre individuellement, n'avait aucune signification ; la signification demeure seule dans le fait que Sir Wilfrid Laurier a demandé l'un d'eux, et qu'on le lui a refusé. Il n'importe pas au moindre degré que ce soit par la frondeuse interposition de M. Bourassa, ou l'indépendance nouvellement affirmée de l'électorat, ou la défection des ouvriers, ou les intrigues en sous main des conservateurs, ou les quatre à la fois qui aient brisé le charme de l'influence personnelle de Sir Wilfrid Laurier, ce charme a été brisé, et il est probable qu'il ne renaitra pas aussi fort qu'auparavant. Bien d'étonnant que les organes soient à la fois irrités et alarmés ; quand le charme est rompu, les illusions s'évanouissent, et le jour de l'expiation est proche. »

Voilà comment, amis et adversaires du gouvernement s'accordent à commenter l'événement du 24 octobre.

Tous en tirent la conclusion que le parti libéral n'est plus ce qu'il était, uni et plein d'ensemble, mais fortifié dans son sein des divisions qui le mènent rapidement dans ce que Sir Wilfrid appelait "les froides régions de l'opposition." C'est là que pour les ministériels d'aujourd'hui, il y aura, avant longtemps, des

"pleurs et des grincements de dents."

UNE MÈRE RECONNAISSANTE

"Je vous remercie de tout mon cœur pour ce que les Tablettes Baby's Owa ont fait pour ma petite fille", déclare Madame Antoine Charette, jr., de St-Basile, Qué. "Quand je commençai à lui faire prendre les Tablettes, elle semblait dépérir, mais après avoir employé moins d'une boîte, elle commença à revenir rapidement et maintenant elle est une jolie et grasse fille, toute resplendissante de santé. Je vous écris pour vous témoigner la reconnaissance d'une mère qui n'oubliera jamais ce que les Tablettes Baby's Owa ont fait pour son enfant." Des Lettres comme celle-ci devraient redonner espoir et confiance à toutes les mères qui ont des enfants faibles ou malades. Les Tablettes Baby's Owa guériront tous les maux des enfants et peuvent être données au bébé qui vient de naître et à l'enfant en bonne voie de développement. Si vous ne pouvez vous procurer ces Tablettes chez votre marchand, écrivez à The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., et vous en recevrez une boîte sur réception de 25c.

La paroisse Canadienne-Française

(Suite)

Que serait devenu le Canada Français s'il n'avait pas été séparé de sa mère patrie au temps de la domination de Voltaire et aux approches de la grande révolution ? Ou bien il aurait accepté, comme les autres colonies de la France, les nouvelles théories, et aurait passé, de l'empire de Jésus-Christ, sous la tyrannie de Satan. Ou bien, ce qui est plus probable, il aurait résisté à la révolution triomphante et serait devenu une seconde Vendée. Dieu voulait qu'il gardât, dans toute son intégrité, sa vie catholique ; il rompit ses liens avec sa mère-patrie et, le faisant passer sous le sceptre de Pharaon et des Égyptiens, le mit dans une plus étroite communion avec son clergé, et par là, avec Jésus Christ et lui-même.

"La piété est utile à tout" ; la vie catholique est un principe universel de vertu et de progrès. Rien d'étonnant donc que le peuple canadien-français ait trouvé dans la ferveur de sa communion avec son clergé et dans l'abondance de l'esprit et de la vie catholique qui en fut la suite, des vertus admirables qui en ont fait un peuple unique au monde. L'église est l'arche sainte de la famille ; la paroisse canadienne française étant l'église dans toute sa perfection, à l'enfant des familles patriarcales comme il ne s'en est trouvé de semblables nulle part depuis plusieurs siècles.

On se marie jeune au Canada, selon les conseils mêmes de la Sainte Église. En beaucoup de paroisses, le tiers, la moitié, les deux tiers des jeunes filles n'ont pas vingt ans lorsqu'elles se marient ; celles qui se marient à seize et dix sept ans sont nombreuses.

Les jeunes époux voient les enfants se multiplier autour d'eux. Le roi prophète peut dire au plus grand nombre des Canadiens Français qui entrent dans le saint état de mariage : "Votre épouse est comme une vigne féconde dans le sanctuaire de votre maison. Vos fils sont comme les rejetons de l'olivier alentour de votre table. C'est ainsi que sera béni celui qui craint le Seigneur."

"Après six ans de mariage, vous comptez cinq enfants ; après douze ans, neuf ou dix. Il n'est pas rare de rencontrer quinze ou dix-huit enfants, et même vingt ou vingt-cinq ; on en trouve parfois jusqu'à trente et plus encore. Ce père a vingt et un enfants et il travaille encore au milieu de ses fils aînés, comme l'un d'eux. Cette mère, entourée de douze enfants, a un aspect encore tout jeune, tellement que vous la prendriez pour la sœur aînée de la famille. Puis, ces familles nombreuses ne sont pas des exceptions, ni même des minorités ; ce sont toutes les familles à peu près d'une paroisse : vous sortez d'une maison où vous avez compté sept ou huit enfants, pour en trouver douze dans la maison voisine, quinze dans une troisième. Ce père a vingt enfants ; mais son fils aîné en a déjà huit ; sa première fille en a sept ; un troisième en a six ; un quatrième trois ou quatre. Le premier des Boncheville voyait autour de son lit de mort une centaine d'enfants et de petits enfants, dont sept prêtres et treize religieuses ; ces exemples sont de tous les jours.

Que l'on juge maintenant des vertus que ces familles nombreuses possèdent, du travail, de l'économie, des industries, et surtout de l'énergie, de l'abnégation, du dévouement qu'il faut pour élever huit, dix, quinze enfants. Les Canadiens ont un vaste et riche sol ; mais il est, en grande partie, couvert de forêts et hérissé de rochers. Voilà un jeune

ménage qui s'établit, le lendemain de ses noces, dans la forêt ; jugez de la somme d'énergie qu'il lui faut pour l'air sa maison, ouvrir les premiers champs, élever cinq, huit, quinze enfants.

Dieu a dit à Adam et à Noé, et, en eux, à tous les chefs de famille : "Croissez et multipliez vous." La stérilité systématique des mariages est le triomphe de Satan et du vice ; la fécondité des mariages est le règne de Dieu et de la vertu. Aussi, malheur à un peuple où des calculs égoïstes imposent des restrictions à l'expansion de la race ! Heureux le peuple canadien français, qui est à la tête de tous les peuples chrétiens par son admirable fécondité !

Cette fécondité lui vient de son esprit catholique. Les familles canadiennes françaises sont nombreuses parce qu'elles vivent abondamment de la vie catholique de la paroisse et reçoivent dans sa plénitude l'action hiérarchique de ses prêtres.

Aussi il est rare de rencontrer un Canadien-Français qui ne s'approche pas des sacrements. Le dimanche, de longues files de voitures arrivent à l'église, de toutes les directions. Chaque année, au temps de Noël, le prêtre visite toutes les maisons ; son passage est pour chaque famille, une véritable fête, annoncée à l'avance, attendue de tous, célébrée avec transport. Dans les autres temps de l'année, le prêtre visite à son gré ses paroissiens. Chaque fois qu'il entre dans une famille, tout le monde se met à genoux, pour recevoir sa bénédiction, comme devant le représentant de Dieu, comme devant Dieu lui-même ; les enfants s'approchent pour baiser sa main, entendre la mère faire l'éloge ou le blâme de chacun, recevoir des caresses avec des exhortations et des avis. Cependant, si le prêtre est reçu avec un religieux respect, tout le monde est à son aise avec lui, comme les élus le seront dans le ciel avec Dieu lui-même ; car, si, comme Dieu, il est grand, il est bon ; s'il est au dessus de tous, il est père.

Rien ne se fait dans la famille canadienne française sans que le prêtre n'en soit instruit et ne soit même le plus souvent consulté. Il est le confident de toutes les douleurs et de toutes les joies, il donne son avis sur l'éducation des enfants, il est mis au courant des projets d'établissement. Le père de famille conduit, sans doute, sa famille, de concert avec la mère ; mais l'un et l'autre ne seraient pas rassurés et tranquilles s'ils n'avaient, à chaque instant, l'approbation, les prières et les bénédictions de l'homme de Dieu.

Aussi Dieu récompense par des effusions immenses de grâces cette confiance du peuple chrétien en ses représentants : il se fait de Dieu au peuple, par le ministère de la hiérarchie, une *circumcession de vie divine*, si l'on peut ainsi parler, qui met le peuple dans une communion sainte et joyeuse avec Dieu lui-même : la grâce tombe à flots de ses sources invisibles par ces anges visibles sur ce peuple humble et confiant ; cette race privilégiée est toute baignée dans une atmosphère céleste qui descend d'en haut, l'appelle elle-même dans une région supérieure et la fait vivre dans la plénitude de cette vie du ciel, qui s'appelle ici bas la vie chrétienne, à laquelle participent et par laquelle sont élevés et transfigurés les actions et les intérêts mêmes du temps.

Ajoutons encore un mot pour expliquer ces salutaires influences de l'Église ou du prêtre sur le peuple canadien-français.

Le prêtre n'a aucune autorité politique spéciale, car, nous l'avons remarqué, il est prêtre, il est tout cela, mais il n'est que cela. L'Angleterre, après avoir tenu quelque temps le peuple conquis sous un régime militaire, a abrogé les mesures d'oppression et lui a accordé peu à peu les libertés parlementaires les plus étendues. Le prêtre canadien-français a toujours été réservé sur le terrain de la politique ; il intervient cependant quand c'est nécessaire pour sauvegarder les intérêts de la religion qui lui est confiée. Son intervention, pourrions nous la définir ainsi : il est moins positive que négative, c'est-à-dire, il n'intervient pas pour gêner des intérêts temporels et faire réussir les mesures et les combinaisons que ces intérêts peuvent demander, il n'intervient que pour préserver la religion et le peuple fidèle des atteintes qui pourraient leur être portées par les hommes de la politique. Par exemple, il laissera discuter à loisir et décréter librement l'établissement d'une ligne ferrée, d'un canal ; mais si des hommes imprudents entreprennent d'établir un régime d'éducation qui compromet les intérêts spirituels de l'enfance et de la jeunesse, il élève la voix, et, grâce à Dieu, une voix qui est écoutée. Il assiste impassible ordinairement aux joutes électorales ; mais si l'on y emploie des armes indues, le mensonge, la corruption, il sait condamner ce qui est condamnable, au besoin en promulguant des censures. Il permet à tous les amis de la liberté et du progrès de prôner des théories honnêtes

QU'EST-CE QUI EST NECESSAIRE

A l'enfant, à l'adulte, aux vieillards,



La bonne nourriture, l'hygiène Méthodique. Le repos nécessaire à la vie.

Un Aliment d'épargne, un Anti-dépêtréur, un TONIQUE RECONSTITUANT, assimilable, capable de réformer les forces vitales perdues : par le Travail, les Veilles, le Surmenage journalier.

ILS TROUVERONT SUREMENT QUE DANS

LE VIN PHOSPHATE au QUIN-QUINA DES RR. PP. TRAP-PISTES D'OKA

En vente chez tous les Epiciers et pharmaciens. SE DÉFIER DES NOUVELLES ET NOMBREUSES IMITATIONS.

MOTARD, FILS & SENECAI,

SEULS DEPOSITAIRES

AU CANADA :

AUX ÉTATS-UNIS :

Bureau et Entrepôt :

5 Place Royale, Montréal.

Rouse's Point, N. Y.

et de travailler à leur exécution ; mais si quelques hommes turbulents s'obstinent à bouleverser l'ordre public, à fomenteur des séditions contre les pouvoirs publics, il proteste, et, s'il le faut, menace et sévit.

Le prêtre exerce ainsi, dans l'ordre politique et social, sur les catholiques du Canada, l'autorité qui lui convient par son caractère sacré, une autorité toute religieuse et morale, qui rappelle à tous les droits supérieurs de la loi de Dieu, pour que l'ordre public ne dégénère pas en anarchie ou en despotisme. Ce n'est point une *invasion dans les intérêts du temps* ; c'est une *action modératrice* qui soumet ceux-ci aux lois suprêmes de la raison éternelle.

Voilà bien, telle qu'elle se présente, depuis cent cinquante ans, la paroisse canadienne française, église vigoureuse où tout un peuple est serré autour de ses chefs spirituels, pour recevoir d'eux la vérité et la grâce du salut, et poursuivre, sous leur haute direction, dans une simple liberté tous les intérêts légitimes du temps.

III. — DÉVELOPPEMENT DE LA PAROISSE CANADIENNE FRANÇAISE

Depuis longtemps, dans la plupart des pays du monde, les peuples sont constitués en *Cités* ou en *États*, dans des agglomérations politiques plus ou moins vastes, qui comprennent un grand nombre de familles et obéissent à un représentant de ces familles, possédant le pouvoir par hérédité ou en vertu d'une élection, empereur, roi, président.

Auparavant et pendant de longs siècles, dans la plupart des pays et même jusqu'à nos jours, en certaines régions, les peuples ont vécu en *familles*, toutes indépendantes les unes des autres, sous l'autorité des chefs de famille : c'est l'état *patriarcal*, antérieur à la cité et à l'État, qui subsistait encore dans l'immense bassin de l'Athabaska et du Mackenzie avant sa réunion au Canada.

Le peuple canadien-français, depuis son annexion à l'Angleterre, a vécu, lui, ou peut le dire, à l'état de *paroisse* ou d'*église*. Il appartient, sans doute, à une agglomération politique, le royaume d'Angleterre, et, à un autre titre, à la *Confédération canadienne* ; mais le lien politique est *superficiel* : il a varié déjà plusieurs fois, et il peut varier encore, sans que le peuple qu'il abrite, soit atteint dans les conditions profondes de son existence. Mais ce qui ne peut pas changer sans entraîner le changement du peuple lui-même, c'est le *lien paroissial*. Le peuple canadien français est essentiellement constitué en *églises catholiques*, sous l'autorité débonnaire, mais souveraine des chefs de la religion. Il a identifié sa vie avec celle de son église, et son sang lui-même avec sa religion ; il a confié à l'église la garde de son passé et les espérances de son avenir, la langue qu'il parle, la famille où il est né et qui lui est chère, toutes les institutions, toutes les libertés, tous les droits qui lui tiennent un cœur.

La paroisse est pour le Canadien-Français ce qu'est le rite pour les orientaux. Le ruthène, l'arménien possède sa nationalité dans son rite ; le Canadien Français trouve, lui aussi, sa nationalité dans sa paroisse. Le canadien français vivant dans une paroisse irlandaise ou allemande, c'est le ruthène ou l'arménien exilé de l'église de son rite ; le Canadien-Français vivant dans une paroisse de sa langue et de sa race c'est l'Arménien ou le Ruthène dans l'église arménienne ou ruthène. Pour le Canadien Français, comme pour le ruthène ou l'arménien, l'église est la *patrie*, qui s'identifie avec sa race, abrite son foyer, conserve ses traditions. Aussi, nous le répétons, le peuple canadien-français a trouvé,



Le meilleur remède au monde. 10 JOINSVILLE, N.B. Je considère le Tonique du Père Koenig pour les Nerveux comme le meilleur remède au monde. Je souffrais d'un catarrhe et de faiblesse de nerfs. J'ai été littéralement guéri par ce remède, et je donne ce témoignage afin que d'autres pauvres affligés puissent bénéficier de ma propre expérience. J'étais malade depuis quatre ans et je recommande le Tonique à tous. Wm. J. CUTLER. M. J. Larose, de St-Roch de l'Acadie, Can., écrit : Je souffrais de fortes attaques épileptiques quand on me conseilla de faire usage du Tonique du Père Koenig pour les Nerveux. Après la troisième bouteille je constatai à mon grand étonnement que toutes traces du mal étaient complètement disparues, et que je ne pouvais craindre une rechute. Mes amis et mes voisins me croyaient condamné pour la vie à être l'esclave de cette terrible maladie. Je me fais un devoir de dire à ma guérison, à été merveilleuse, et qu'elle est due à l'emploi de votre Tonique. Je le recommande donc très favorablement.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement. Ce remède a été préparé par le Rév. PÈRE KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1878, et il est préparé aujourd'hui sous la direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

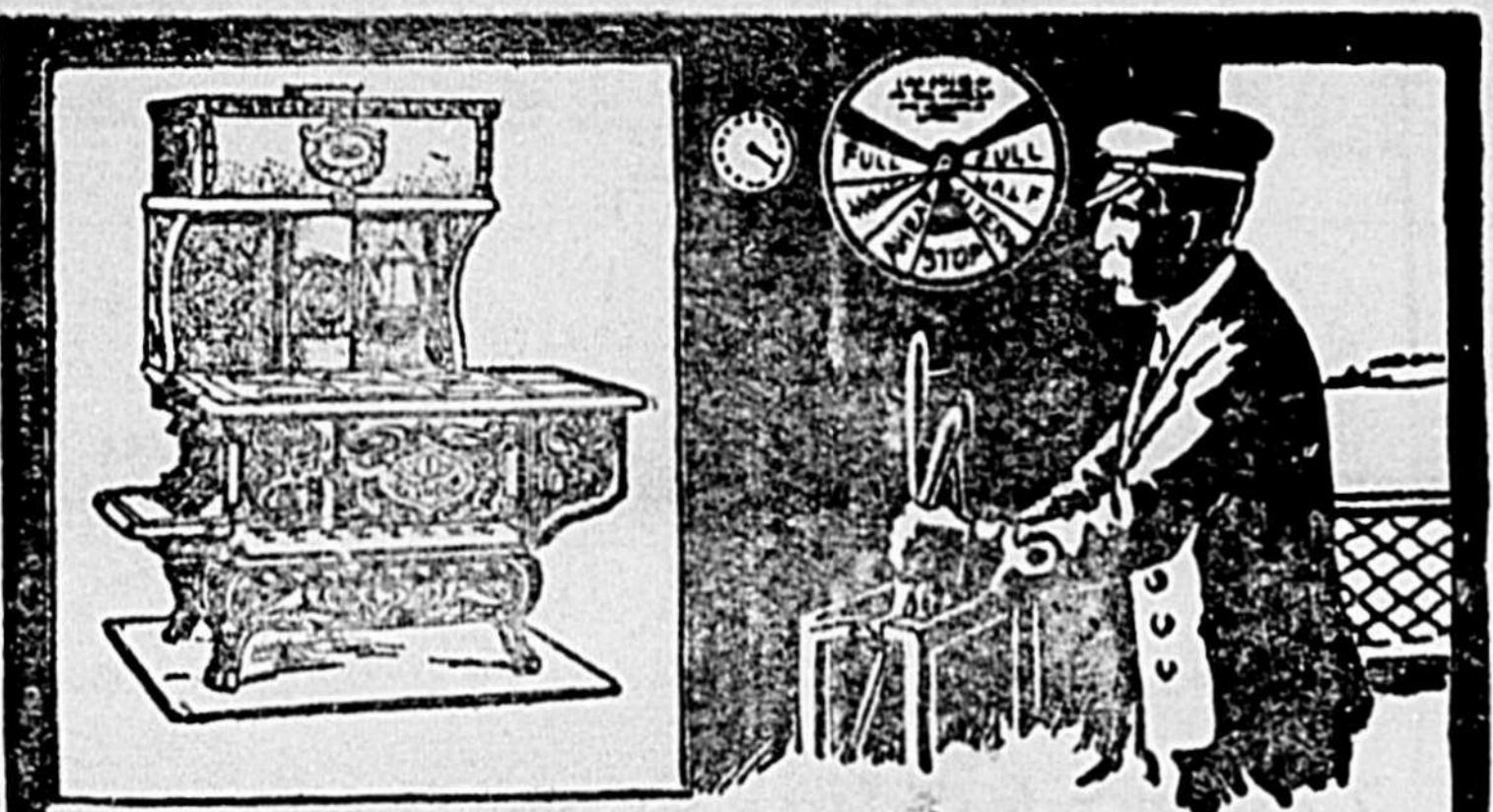
par suite même de son union violente à l'Angleterre, une constitution catholique et une communion avec l'Église catholique, qui n'a jamais été surpassée, peut être nul part, pas même en France, dans ses plus bas siècles. C'est l'union à l'Église catholique, union amoureuse, cheveluresque, dévouée, qui a été le principe de toutes les grandeurs de la France, sa fin providentielle et sa haute vocation. Or, au moment où la France déviait de cette sublime vocation par l'idolâtrie de la puissance royale, par le gallicanisme et le jansénisme, et allait entrer, par une conséquence de cette triste déviation, dans les longues et redoutables épreuves de la grande révolution, le Canada français retournait à la constitution primitive et essentielle de la France, une *vie ecclésiastique intense*, recueillant, purifiant et élevant la *vie nationale*, la *vie de famille* et toutes les énergies d'une grande race.

Nous insistons sur cette union du peuple canadien-français avec l'Église ou sa constitution en *paroisse*, parce qu'elle est la condition providentielle de ce peuple, son élément générateur, le principe de sa force et la cause de toutes ses grandeurs.

"Or un être, individu ou société, ne peut se développer que selon sa loi ; car le principe même qui donne l'existence, préside à tous les développements : *Ejusdem est rem produceri*, dit saint Thomas, et *ipso perfectionem daret*. (Sum. Th., Ia P., q. CIII. a. 5.) C'est pourquoi l'histoire du développement du peuple canadien-français est l'histoire même du développement de ses paroisses. En paroisse, ce peuple est prospère et heureux, dans les conditions normales de vie et de progrès, croissant et se multipliant ; en dehors de la paroisse, ce peuple végète, languit et meurt.

Voilà des Canadiens-Français qui ouvrent une nouvelle région ; tant qu'ils n'ont pas d'église et de prêtre, leur établissement est précaire ; au moment qu'ils forment une paroisse, leur race est définitivement établie, vit et grandit. Oui, mettez un groupe de Canadiens-Français sur de belles terres, avec des capitaux, auprès de voies ferrées, et avec la ressource d'établissements industriels ; s'ils n'ont pas de prêtre ni d'église, la fondation est incertaine, l'élément principal manque. Au contraire, placez quelques pauvres colons, n'ayant d'autres capitaux que leurs bras, au milieu de rochers, loin des chemins de fer, des scieries et des moulins, mais donnez leur une église et un prêtre, l'établissement est définitif : ils vivront, se multiplieront et

[A suivre sur la 2e page.]



Pandora Range

CONDUIT COMME UN ENGIN.

Un tiers de la vie d'une maîtresse de maison se passe dans sa cuisine. La moitié du travail du ménage est au pôle de cuisine. Votre poêle peut doubler ou diminuer de moitié l'esclavage de la cuisine du ménage.

Un mauvais poêle augmente le trouble aussi bien que l'ouvrage et le trouble multiplie les soucis de la ménagère.

Ayez un poêle qui diminue l'ouvrage et évite le trouble.

Le Poêle Pandora est aussi aisément et aussi exactement conduit qu'un engin—il répond au toucher aussi vivement et aussi certainement que l'énorme engin obéit aux mains de l'ingénieur.

Le poêle Pandora exempte du trouble, et tandis que le trouble tue, ce dernier prolonge la vie. Vendu par tous par les marchands entrepreneurs. Ecrivez pour obtenir un livret.

McClary's

London, Toronto, Montreal, Winnipeg, Vancouver, St. John, N.B.

JOS. HUETTE, seul agent, ST-HYACINTHE.

PRODUITS LAITIERS

MARCHÉS DE LA SEMAINE

OCTOBRE	Butire	Fromage
27 Brockville	11 1/2	12
" Cowansville	23 1/2	23 1/2
" St Hyacinthe	23 1/2	23 1/2
29 Farnham	23 1/2	12
" Sherbrooke	23	11 1/2

NOTES LOCALES

EVÊCHÉ DE SAINT HYACINTHE, le 2 Novembre 1906

M. l'abbé Joseph-Noël Lussier, ancien curé de Saint-Alexis, décédé le 30 octobre à l'âge de 80 ans, était membre de la Société d'une Messe—Section provinciale.

A. M. DAoust, Vice-Chancelier.

M. le juge Paradis, de St-Jean, est venu, mardi, rendre sa décision dans plusieurs causes mises devant lui.

Le terme de novembre, pour la cour Supérieure, est ouvert depuis hier. En l'absence de M. le juge Madore, c'est M. le juge P. Demers, de Sherbrooke, qui préside.

Une grande quantité de Convettes de laine, Comfortables, Panellettes, Corps et Calçons, Tweeds, etc., regus pour cette saison j.u.o. BERGERON & SICOTTE.

Judi, le jour de la Toussaint, a eu lieu, suivant l'usage, la cérémonie au champ des morts. L'Union St-Joseph et les Jeunes y assistent en corps. Il y avait foule.

C'est le Rév. P. Bacon, curé de Notre-Dame, qui a donné l'instruction.

La première neige est apparue lundi, en abondance; elle n'a pas fait long séjour, mais elle y a amené sur notre planète le froid et les gelées.

Malgré tout, nos cultivateurs ont pu avancer de beaucoup leurs travaux, en effectuant les labours d'automne. Ils verront donc sans inquiétude la terre se couvrir de sa toison d'hiver.

Le magasin de BERGERON & SICOTTE offre le plus beau choix d'Étoffes à Robes, à Costumes et pour Manteaux qu'il soit possible de voir et de dernière nouveauté. j.u.o.

Les funérailles de Madame Laframboise, qui eurent lieu samedi, furent parmi les plus imposantes dont on ait été témoin ici, en ces derniers temps.

Six laquais en livrée portaient la dépouille mortelle. Le deuil était conduit par MM. G. C. Dessaulles, frère de la défunte, le maire St-Jacques, Jules, Louis, Édouard et Arthur Laframboise, ses fils.

Aux premiers rangs d'un long cortège marchaient: les honorables L. O. Loranger, juge; Louis Tellier, juge; Horace Archambault; F. L. Béique, sénateur; N. Pérodeau, conseiller législatif; Casimir Dessaulles, avocat; Henri Dessaulles, ingénieur-civil; Napoléon Bourassa, M. de Fonnancour, P. Papineau, M. Beaudry, Jules Laframboise, jr., Arthur Lamothe, Guy Lamothe, Romoald Saint-Jacques, etc.

Beaucoup de notables de cette ville et des environs y prenaient place: M. le juge V. B. Sicotte, MM. Joseph Morin, député; Jos. Roy et H. A. Beauregard, protonotaires;

Joseph Nault, régistrateur; E. H. Richer, le col. Eug. Sicotte, le conseil J. M. Authier, Louis Lussier, Emile Marin, L. A. Gendron, L. F. Morisson, V. E. Fontaine, Jos Roy, J.-B. Bousquet, A. Bourgault, A. O. T. Beauchemin, G. O. Beauregard, A. D'Ag, avocats; F. X. A. Boisseau, J. O. Guertin, S. Carreau, J. P. Bazinet, J. de L. Taché, H. Saint-Germain, Jules Saint-Germain, J. O. Desautels, Jos. Cormier, F. Borduas, E. Chabot, notaires; le shérif J. M. Borduas, les docteurs Ulric Jacques, L. A. Beaudry, Olivier Jacques, H. A. Mignault, Eugène et Gaspard Turcot, Paul Ostiguy, Emile Saint-Jacques, Emile Ostiguy, J. L. H. Pagé, Geo. Lecomte, le colonel A. Denis, L. P. Morin, Paul Payan, M. Boyden, S. Casavant, J. C. Casavant, Dr. Talbot, F. X. Bertrand, S. T. Ducloux, F. Mosely, J. A. et M. Côté, Louis Côté, R. Deschênes, T. J. Gouibout, Pierre Paquet, J. O. Raymond, industriels; W. A. Moreau, gérant de la Banque d'Hochelega; Louis Philie, caissier de la Banque St-Hyacinthe; P. A. Labadie, gérant de la Banque Nationale; Dr A. P. Cartier, Ste Madeleine, C. G. Racicot, J.-B. St-Pierre, J. G. Trahan et autres.

La vaste cathédrale était somptueusement pavoisée de noir et un catafalque élevé étincelait de quantité de cierges.

M. le chanoine Sénécal fit la levée du corps, assisté de T. R. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains, et du R. P. Béliveau, prieur du couvent de Notre-Dame-de-Grâces. C'est le R. P. Rondot, ancien curé de la paroisse Notre-Dame, qui chanta le service, assisté de MM. Laferrrière et Thibaut, comme diacre et sous-diacre.

Sa Grand-ur Mgr Bernard fit l'absoute, ayant pour l'assister MM. les chanoines O'Donnell et Sénécal.

Un chœur, plusieurs prêtres et religieux remplissaient les stalles.

Immédiatement après les obsèques, le corps de la regrettée défunte a été conduit à Montréal, pour y être déposé dans le caveau que la famille Laframboise possède, au cimetière de la Côte des Neiges.

Ceux qui auraient besoin de Tapis et Prelats pour l'automne feraient bien de venir voir notre grand assortiment qui est toujours le plus fort de la ville. j.u.o. BERGERON & SICOTTE.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Linois Pelletier de Ste-Rosalie, dont les voisins avaient prématurément annoncé la mort, à la suite d'une lutte contre un molosse fu-

rieux, est relativement bien portant. Malgré la gravité de ses blessures, M. Pelletier se rétablit.

—Mardi, le 30 octobre courant, M. Maurice Martin, barbier, de Chicopee Falls, conduisait à l'autel Mademoiselle Alma Lefebvre, fille de M. Pierre Lefebvre, meunier, de cette ville.

L'heureux couple est parti le même jour pour les États-Unis.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

A cette occasion il y eut, lundi soir, à la résidence de M. Emile Chagnon, comptable, où demeurait la mariée, une joyeuse réunion de parents et d'amis, à laquelle assistaient M. et Madame Pierre Lefebvre, M. et Madame Emile Lefebvre, M. et Madame Olivier Lefebvre, M. et Madame W. H. Campbell, M. et Madame Théophile Hébert, M. et Madame J. Aza Delisle, M. et Madame Herménégilde Burque, de Drummondville, Mademoiselle Gabrielle Burque, Mademoiselle Ida Kirkland, de Montréal, Madame I. E. Provost, M. Albert Lefebvre et autres.

Dans la partie du chant mentionnons tout spécialement Mesdemoiselles Alice et Yvonne Chagnon qui se sont distinguées dans leurs chansons.

Tous se sont séparés en emportant un doux souvenir de cette agréable soirée.

—Lundi dernier avait lieu, à Montréal, le mariage de M. Rodolphe Lecours, antrefois de St-Hyacinthe avec Melle Souzeise, de Montréal.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Rymuuld Lecours du Séminaire, frère du marié.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

—Un concours de quilles a été tenu, la semaine dernière, dans les allées du cercle Montcalm; les première deuxième équipes de ce club luttaient l'une contre l'autre.

Résultat: 3395 au bénéfice de la première; 3011 pour la deuxième; majorité de 384 pour la première.

Mardi et jeudi de la semaine prochaine, les 7 et 8 novembre, M. Fortier, le fameux montreur de vues animées en couleurs visitera Saint-Hyacinthe.

Son répertoire comporte ce qu'il y a de plus nouveau et de plus perfectionné dans le genre.

On sait qu'il n'y a que deux dans toute l'Amérique, dans ce genre d'amusements, qui détiennent les appareils requis pour exhiber des vues animées en couleurs. M. Fortier est l'un de ceux-ci.

Au nombre des sujets ainsi exposés sont: Le pays des fées; les fleurs vivantes; Noël et son Arche; la Passion; les fameux dérailleurs de trains. Tous ces sujets sont de la dernière nouveauté, et du goût le plus sûr. Chaque sujet se développe en vingt à trente tableaux, tous en couleurs.

Les organisateurs promettent que ces représentations seront les plus attrayantes qu'ils aient encore fournies à St-Hyacinthe, et se portent garants de la moralité de leurs gravures.

C'est à la salle d'Opéra qu'auront lieu ces soirées récréatives. Prix d'admission, 25 et 35 centimes, suivant les sièges; enfants, 15 centimes.

Judi, le 8 novembre, M. Fortier donnera une matinée spéciale pour dames et enfants; les prix d'admission seront, pour la circonstance, de 10 et de 20 centimes.

—Vendredi dernier, on a commencé la discussion, au Conseil de Ville, de l'élargissement de la rue Notre-Dame devant passer sur la propriété des Rydes Sœurs du Précieux-Sang.

Tous les membres du conseil assistaient; la plupart ont exprimé leur opinion par la discussion.

C'est M. Messier qui s'était chargé de l'avis de motion, comme représentant du quartier no 5, que cette question intéresse particulièrement.

Cette affaire remonte à 18 ans, époque à laquelle les Dames du Précieux-Sang concédaient à la cité un lot de terrains destinés à l'ouverture de nouvelles rues dans le quartier. Il y eut alors une entente verbale d'après laquelle on statua que les Dames du Précieux-Sang ne seraient jamais inquiétées pour ce qui a trait au site de leur propriété. Aucun écrit cependant ne subsiste de cette convention et seul M. Joseph Chenette survit, au conseil, des échecs d'alors. Les religieux se révoient, assure-t-on, le droit d'exiger indemnité au cas où l'entente formulée à cette époque ne serait pas respectée à l'avenir.

M. l'échevin Lussier est d'avis que les échevins d'alors ont outrepassé leur pouvoir en engageant leurs successeurs. Il faut remédier le plus

LES NERFS ME FAISAIENT SI MAL QUE J'AI CRU QUE JE RESTERAI PARALYSÉE.

Que de peines et de souffrances je me serais épargnées si j'avais pris plus tôt les Pilules Rouges.

LETTRE DE MADAME HUBERT BÉNARD, STE-JULIE DE VERCHÈRES, QUÉ.

La vie féminine traverse trois phases toutes également dangereuses, la puberté, la maternité et le retour de l'âge.

Chacune de ces périodes correspond des affections différentes qui laissent, sur l'organisme de la femme, des traces plus ou moins durables.

La maternité est certainement la plus noble de ces époques, mais quels ravages n'exerce-t-elle pas quelquefois?

La parole biblique: "Tu enfanteras dans la douleur" est constamment vraie, et combien nos mères canadiennes, si vaillantes, si braves, si bonnes mères l'éprouvent souvent!

Nous ne voulons pas, dans nos avertissements adressés aux femmes, prendre des cas supposés, des conditions imaginées; nous voulons nous en tenir aux faits et étudier chaque cas suivant son propre mérite, en laissant à nos lectrices le soin de juger par elles-mêmes, si nous disons vrai, si réellement le remède que nous proposons correspond, vu les résultats obtenus, aux affections dont elles souffrent elles-mêmes.

Nous ne cachons rien, nous n'inventons rien. Madame Hubert Bénard, dont nous publions la lettre ci-après, a passé dix fois par les épreuves de la maternité, dix fois elle a subi cette épreuve où la femme qui vient de donner la vie est quelquefois bien près de laisser la sienne propre.

Il lui est resté de ces épreuves successives une faiblesse, un dérangement de tout l'organisme qui la rend incapable d'un travail suivi. Elle a essayé des Médecins, elle a essayé des hôpitaux, rien n'y fait et elle décrit en termes saisissants les douleurs qu'elle endurait, que souffrait son pauvre corps meurtri.

C'est alors qu'elle s'adressa aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qu'elle prit les Pilules Rouges.

Qu'arrive-t-il? Aussitôt qu'elle en prend, elle se rétablit, elle continue et elle se guérit.

La voilà la preuve de l'efficacité des Pilules Rouges, ce n'est pas nous qui la donnons, qui l'imaginons; c'est Madame Hubert Bénard qui la proclame sous sa signature. Lisez:

Ste-Julie de Verchères,

Messieurs,

J'aurais bien désiré pouvoir vous écrire plus tôt pour vous faire part de mon complet rétablissement, mais cela m'a été impossible parce que j'ai quitté Burlington, Vermont, pour revenir au Canada et cela m'a causé beaucoup de trouble. Le fait seul que j'ai pu accomplir ce déménagement et encourir ces fatigues sans que mon état de santé en souffre aucunement est bien la meilleure preuve que je puisse donner de ma complète guérison, moi qui, il y a six mois encore, ne pouvais pas bouger et étais incapable du moindre travail demandant quelque force. C'est que j'ai terriblement



Mme H. BÉNARD, Ste-Julie de Verchères, Qué.

souffert. J'en tremble encore quand je songe aux terribles angoisses que j'ai passées avant de me mettre sous vos bons soins et de prendre vos excellentes Pilules Rouges!

Que de souffrances n'ai-je pas endurées des huit accouchements et des deux blessures qui avaient complètement ruiné ma constitution.

J'avais des douleurs dans tous les membres, des points de côtés, des maux de tête; les jambes me faisaient mal, l'estomac ne pouvait pas supporter la viande ni rien de pesant. Je souffrais d'une constipation incessante et de vents d'estomac qui m'épuisaient.

Quelquefois je ressentais des engourdissements partout et j'avais des chaleurs qui me mettaient à terre; j'étais tellement nerveuse que j'étais obligée de marcher parce que le cœur me suffoquait.

Enfin, le dernier coup, ce qui m'a décidée à m'adresser à vous, c'est le jour où mes nerfs me faisaient si mal que j'ai cru que j'allais demeurer paralysée. Je suis restée longtemps les bras et les jambes toutes trechées de jaune et de vert le long des veines.

Alors j'ai compris que je n'avais qu'une chance de salut, puisque les médecins et les hôpitaux ne pouvaient plus me sauver et me condamnaient.

Ah! que ne l'ai-je fait plus tôt, que de malheurs et de peines je me serais épargnées!

Vous écrire plus tôt cela aurait été cinq années de souffrances de moins.

Dès que j'ai pris vos Pilules Rouges, je me suis sentie beaucoup mieux; les douleurs intérieures intolérables ont disparu et tous les autres symptômes. Ma santé a repris son assiette régulière, et maintenant, grâce à vous,

je suis parfaitement bien, complètement guérie. Oh! comme je vous en remercie du fond du cœur!

Mme HUBERT BÉNARD, Ste-Julie de Verchères, Qué. CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 250 la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, avant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

tôt possible à la situation dans laquelle se trouvent, d'une part, les habitants du quartier no 5, privés de cette importante voie de communication, et entravés dans leur développement, et d'autre part, les religieuses, qui prétendent à l'indemnisation stipulée au cours de l'exercice 1888-89. Un amendement à la charte trancherait la difficulté.

M. Charpentier est favorable au statu quo, attendu que ces dames sont la seule institution religieuse qui paie taxes d'eau et impositions municipales ordinaires, et que l'expropriation leur causerait un dommage considérable. Il émet l'opinion que ces religieuses ne soient dérangées en rien sous ce rapport.

Un comité spécial étudie la question, et rapport sera fait dans trois semaines.

—Deux poursuites intéressantes viennent d'être intentées, en notre district: la première, par la cité de St-Hyacinthe contre la Cie du Pacifique Canadien, en recouvrement de \$216.00 que la cité prétend lui être dues pour taxes d'affaires et licence; la deuxième est prise par M. C. A. Létourneau, agent d'assurance, de Ste-Madeleine, contre la cie du Grand Tronc. Celle-ci est un écho de l'incendie qui détruisait au mois d'août dernier, la gare elle-même de ce chemin de fer. M. Létourneau, qui possédait la une propriété et un joli jardin, a souffert dans cette circonstance des dommages considérables, à sa maison et aux dépendances. Il a chargé son avocat, maître J. B. Bousquet, de réclamer indemnité.

—La fête de la Toussaint a été célébrée avec pompe à la cathédrale. Sa Grandeur Mgr de Saint-Hyacinthe officia. C'est M. l'abbé Louis Raymond, du séminaire, qui a donné le sermon de circonstance.

A la messe des morts, vendredi, c'est M. l'abbé Fontaine, vicaire à la cathédrale qui a donné l'instruction.

—La Cie de distillerie va mettre en opération, ces jours prochains, son établissement construit pour l'engraissement des animaux. Cette bâtisse mesure 185 pieds de long par 70. Deux cent bêtes à cornes pourront y être engraisées simultanément.



POELLES A DEUX PONTS



Nous faisons quatre patrons différents. Pneuux nickelés et bronzés. Un rond par anneau dans le fourneau. Trépid en deux morceaux. Demandez nos catalogues descriptifs.

A. Belanger MONTMAGNY QUÉ

SECRETS D'HÔPITAL

Une infirmière dit: "La Peruna est un Tonique Efficace."



Mme KATE TAYLOR

Mme Kate Taylor, infirmière diplômée et de distinction, raconte son expérience avec la Peruna dans une lettre publique. Sa position sociale et le rang qu'elle occupe dans sa profession donnent une double importance à ses déclarations.

Chicago, Ill., 427 W. Monroe St. "Autant que j'ai pu juger, la Peruna est le meilleur tonique que puissent prendre homme et femme affaiblis des contre-coups de toute maladie sérieuse. "Je l'ai vue employée dans nombre de cas de convalescence, et ai vu aussi tonique employé, mais j'ai trouvé que les effets salutaires se faisaient sentir plus promptement par l'emploi de la Peruna. "La Peruna semble restaurer la vitalité, augmenter la vigueur du corps et renouveler la santé et la force dans un temps merveilleusement court. "Mme Kate Taylor.

En vue de la foule de femmes qui souffrent d'une maladie quelconque spéciale à leur sexe et qui toutefois ne peuvent trouver aucune cure, le Dr. Hartman, le célèbre spécialiste pour les maladies catarrhales de la femme, a annoncé qu'il consentait à traiter toutes les malades qui s'adresseraient à lui pendant les mois d'été, gratis. Ecrire à "The Peruna Medicine Co., Columbus, O."

Les Teintures Turques sont Garanties... donner des couleurs brillantes et permanentes. Exactement la nuance que vous désirez.

De L'Etranger

Springfield (Missouri).—Le fermier Hamilton, arrêté à Houston sous l'accusation d'avoir assassiné le fermier Harry Pearson, sa femme et ses trois enfants, a été transféré de la prison d'Houston à celle de Greenfield, comté de Dale.

Tout d'abord Hamilton a été conduit ici, mais le shérif a refusé son emprisonnement dans cette ville. Les députés shérifs sont arrivés à Springfield avec leur prisonnier et en sont repartis pour Greenfield sans que personne ne s'aperçût de leur présence.

Le shérif dit qu'Hamilton a essayé à deux reprises de se tuer, pendant la nuit qu'il a passé dans la prison d'Houston, la première fois en s'enfonçant une aiguille à tricoter dans la poitrine, et la seconde en donnant des coups de tête contre le mur de sa cellule.

Hamilton prétend que Pearson l'avait menacé avec un couteau, et qu'étant en état de légitime défense il lui a tiré deux coups de fusil, puis brisé le crâne à coups de crosse. Il a assommé Mme Pearson de cette façon et a égorgé deux de ses enfants avec son couteau. Comme à ce moment-là Mme Pearson a paru donner quelques signes de vie, il a abandonné les enfants pour l'achèvement de sa tâche.

Hamilton aurait bien voulu égarer le plus jeune des enfants, un bébé de 18 mois, mais comme il criait, a-t-il déclaré, j'ai tué d'un seul coup de crosse à la tête.

J'ai les ai tous tués, a-t-il ajouté, mais je n'ai fait cela en légitime défense. Si j'en avais pas tué Pearson j'étais sûr de mon affaire, et j'ai été obligé de tuer sa femme et ses enfants pour qu'ils ne puissent pas témoigner contre moi. Les hommes morts ne racontent pas d'histoire pas plus d'ailleurs que les femmes et les enfants. J'ai ensuite placé les cinq corps dans un wagon que j'ai caché dans un fourré. Puis j'ai défilé les autres et suis parti avec. Ce soir-là j'étais allé à l'église, puis après j'ai suivi le wagon et me suis dirigé vers la rivière où j'ai jeté les corps.

Salt Lake City.—Les rapports à l'effet que l'église des Mormons, en tant qu'organisation commerciale, se retirerait des affaires, ont été confirmés. Il a été annoncé officiellement que la Utah National Bank a été vendue à M. G. M. Cormick. Le capital de cette banque appartenait en majeure partie à l'église des Mormons qui depuis quatre mois a disposé de presque toutes ses actions dans la Utah Light & Railway Company, qui contrôle la plupart des industries publiques de Salt Lake City. Elle s'est également défitée de ses intérêts dans le Los Angeles and Salt Lake City Railway et de son important magasin de détail à Ogden.

Philadelphie.—A la suite d'une violente émeute qui s'est produite ici, plusieurs nègres ont été transportés aux divers hôpitaux. On avait représenté au théâtre de la rue Walnut, une pièce du Rev. M. Thomas Dixon, intitulée 'The Okeanos'. La bataille commença dans la galerie entre blancs et noirs et s'étendit bientôt à la rue. Trois mille nègres étaient massés aux abords du théâtre et à l'instigation de quelques hommes de police pour protéger l'établissement contre une invasion. Des cartes postales avaient été envoyées à tous les 30,000 nègres de la ville, les poussant à détruire le théâtre si la pièce était jouée. Heureusement, trois ministres nègres, le chef de police et le maire parvinrent à tranquilliser les émeutiers. Le théâtre fut fortement avarié et plusieurs personnes furent grièvement blessées. Il est probable que l'agent de la publicité de la pièce sera poursuivi pour avoir incité le peuple à une émeute. La pièce est insultante pour les nègres, dit-on.

New York, 28.—D'après une dépêche de Washington au Herald, on annonce, sur la foi d'une personne

Lui Redonna la Santé

RAPIDE GUERISON DE Mlle. ECCLISON

Elle est guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et elle exprime sa reconnaissance à Mme Pinkham.

Pour le merveilleux secours, qu'elle en a reçu, mademoiselle Zula Ecclison, 6 rue Erie Est, St-Thomas, Ont., croit qu'il est de son devoir d'écrire la lettre suivante pour publication, afin que les autres affligées puissent en profiter de la même façon.



Zula Ecclison

Je reconnais avec joie votre Composé Végétal de Lydia E. Pinkham comme tonique et régulateur féminin. J'ai souffert pendant quatre ans de déplacement et de douleurs, celles qui ont éprouvé ces terribles souffrances peuvent se faire une idée des tortures mentales et physiques de celles qui en sont affligées. Votre Composé Végétal m'a guérie. En moins de trois mois je fus complètement ramenée à la santé et renforcée et maintenant les périodes sont régulières et sans douleur. Quelle bénédiction d'obtenir un tel soulagement quand tant de médecins n'ont pu réussir à vous soulager. Votre remède est meilleur que tous les médicaments et tous les remèdes que j'ai jamais eus.

Aucun autre remède n'a opéré autant de guérisons de maladies féminines que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les femmes qui souffrent de périodes irrégulières ou douloureuses, mal de reins, flatulences, déplacement des organes, inflammation ou ulcération, peuvent recouvrer force et santé parfaites en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Mme Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. Elle en a conduit des milliers à la santé. Son expérience est très grande et elle en fait profiter toutes celles qui ont besoin d'un conseil sage. Elle est la bru de Lydia E. Pinkham et depuis vingt-cinq ans elle a donné ses conseils gratuits aux femmes malades. Adresse: Lynn, Mass.

joissent d'une haute autorité, que le procureur général Moody instituera d'ici un mois des procédures contre les principaux membres de la Standard Oil Company, sous l'autorité de la loi Sherman contre les trusts, dont la violation est punissable de l'amende et de l'emprisonnement.

Cette poursuite, qui sera la plus marquable de toutes celles qui aient jamais été entreprises par le gouvernement, contre une organisation commerciale, sera la dernière instituée par M. Moody comme procureur général. Pour le récompenser des services qu'il a rendus, le président Roosevelt a décidé de le nommer juge de la Cour Suprême. La lutte contre le Trust du Pétrole sera conduite par Charles J. Bonaparte, créateur de la marine, mais qui sera le prochain procureur général.

La décision de prendre cette poursuite est le résultat de conférences entre le président, le procureur général Moody, son assistant, M. Milton D. Purdy et les avocats retenus spécialement pour cette cause, MM. F. B. Kellogg et C. B. Morrison. Il est impossible d'obtenir au département du procureur général les noms des membres de la Standard Oil Company contre qui les premières procédures seront prises. On sait seulement que les principaux membres de la corporation seront attaqués par la loi, et on croit que parmi eux seront ceux qui ont fait partie de la compagnie durant les 35 années de son développement.

Miami, Flo.—Le Vapeur Ste Lucie, capitaine Bravo, a coulé au large de la côte de la Floride. Un des vapeurs d'excursion est arrivé dans le port ayant à bord 60 blessés, qui furent transportés à l'hôpital et on dit qu'il y a 28 morts qui seront transportés ici demain.

On croit maintenant qu'une partie de la flottille de pêche de la Florida Fish and Produce Company a été dévotée. Le géant Adams a envoyé un navire de la compagnie à la recherche des pêcheurs et de leurs embarcations et à son retour a annoncé n'avoir rencontré ni hommes, ni embarcations. On a retrouvé les filets éparpillés sur le rivage.

Le capitaine Bravo dit qu'il a jeté l'ancre du côté sud de Elliott's Key, à 25 milles au sud de Miami, jeudi matin et qu'un peu après un raz de marée engloutissait l'île. Il déclare qu'il y avait 250 habitants sur l'île, qui tous ont péri.

La Ste Lucie a été écrasée par le même raz-de-marée et des 100 personnes à bord, 25 ont été tuées.

Le capitaine Bravo a été grièvement blessé. Une allège transportant 100 personnes a brisé ses amarres, dit-on, à Elliott's Key et a été retrouvée quel que temps après près des îles Bahama, où des personnes qui se trouvaient sur cette allège auraient été noyées.

Le port d'attache de Ste Lucie était Tampa. Il avait été construit à Wilmington, Dela., en 1888. Il avait 123 pi ds de longueur, 23 de largeur, et 4 de profondeur. Il était ordinairement monté par un équipage de 12 hommes. Il appartient à la flottille du Florida East Coast Railway et servait au transport des ouvriers. Malgré les signaux de tempête, le capitaine Bravo prit la mer pour Key Largo avec à bord un grand nombre d'ouvriers. Le vapeur fut pris dans la tempête et jeta à la côte avec une terrible perte d'existence.

Chicago.—Mademoiselle Elisabeth Magie, ayant habité tout récemment à Washington, à New York, et à Canton, a des idées sépérales sur les femmes en mariage.

Elle considère qu'une offre discrète de la part de la femme n'aboutit pas à des résultats pérennités satisfaits, aussi a-t-elle fait une annonce publique dans laquelle elle énumère ses qualités et ses charmes et déclare qu'elle se met à l'enchère et se donnera au plus fort enchérisseur.

Son annonce est conçue en termes amers et francs et révèle un esprit de révolte contre le travail et les exigences sociales, dont elle dit avoir été victime. Elle déplore qu'après avoir reçu l'éducation d'une valeur de \$10,000, elle ne peut gagner que \$10 par semaine dans une librairie. C'est la fille d'un ancien imprimeur attaché à l'imprimerie de l'Etat de l'Illinois.

Voilà en substance en quels termes elle se met en vente :

A vendre, au plus offrant, une jeune femme, intelligente, instruite, honnête, juste, dotée de connaissances sociales et philosophiques. Brune, nette, grands yeux, etc., etc., en un mot, une description très complète. Age: pas vieille, mais pas née d'hier. Tempérament: artistique, chaud, généreux, disposé à l'affection. Peut apprécier une bonne histoire et en conter une à l'occasion. Elle n'est pas prude, croyante, mais pas bigote. Imagination vive portée à la littérature. Très forte psychologue, possède d'une façon plus discrète, chaque jour.

Mais... Ne peut condre un point, mais vous dessinera le plan d'un costume fashionable.

Ne sait pas distinguer un bifteck de file d'un bifteck de filet chez le boucher, mais peut dresser un dîner succulent et le rendre absolument agréable et joyeux. Elle est une vraie calculatrice, mais peut écrire une histoire amusante.

Par suite des circonstances et du manque d'opportunité elle a passé une partie de son existence comme clavigraphiste, un métier qui lui plaît.

Miss Elisabeth trouve qu'en se mettant à l'enchère elle ne fait que ce que font beaucoup d'autres femmes d'une façon plus discrète, chaque jour.

L'homme qui m'achètera, dit-elle, aura une pauvre existance mais une compagnie agréable. Tout ce que je lui demande c'est le confort, des vêtements chauds pour l'hiver et frais pour l'été. Je veux être débarrassée du spectre de la pauvreté.

J'aime les dessous en soie et les bijoux: pas trop toutefois. Pendant trois mois que j'ai été ici venant de Washington, je me suis tenue sur la réserve, n'acceptant pas même une invitation à souper sans un chaperon.

Maintenant que je prends plus de liberté j'ai des soupçons à la douzaine.

BABY'S OWN SOAP. La Mousse douce, Crémeuse, parfumée du Savon Baby's Own Soap donne à la peau une telle sensation de bien-être que son emploi est un plaisir constamment renouvelé.

CERTIFICAT DONNÉ PAR UN DES PRINCIPAUX MÉDECINS DE MONTRÉAL

Le Vin Saint-Sehon, de M. Hector Falcon propriétaire au Suren-velay (France) est reconnu par les médecins français comme un Vin tonique et digestif de première qualité. Il a d'excellentes vertus apéritives, et j'ai pu ajouter que c'est un foléant de premier ordre.

Montreal 9 mai 1906. D. Defachelly des Hospitiaux de Paris. Signé Rachel. Montreal.

SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT.

"La Provinciale"

(ASSURANCE MUTUELLE - INCENDIE). BUREAU-CHEF: 160 RUE ST-JACQUES MONTREAL.

Sécurité absolue. Taux raisonnables. Pertes payées promptement.

AGENTS: TACHÉ & JODOIN, Notaires, ST-HYACINTHE. C. A. LÉTOURNEAU, Agent spécial, ST-MADELEINE.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE. Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance).

EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.00-\$6.30-\$3.40. COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50-1.50. EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20-2.60-1.50.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes Money-orders, ou Express-Money-Orders à l'ordre de H. P. SAMPERS & CO., 195 et 197 Fulton Street, New-York.

Lussier, Gendron & Roy AVOCATS. 76 Rue Gironard, St-Hyacinthe. S. LUSSIER, L. A. GENDRON, LL. B. J. ROY, L. B.

L. A. Massé ASSURANCE "The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE.

Bureau de la Manufacturers Life 172 BOULEVARD GILROUARD, St-Hyacinthe Que. Tol. Bell 31. Argent à prêter.

CHEMINS DE FER. Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit: O. P. R.—Allant à St-Hugues, etc. 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.05 P. M. G. T. R.—Allant à Montréal, 5.45, 7.20, 11.35 A. M., 5.32 P. M.

Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M., 5.32, 9.50 P. M. I. O. R.—Allant à Montréal, 8.15, A. M., 5.02, 8.45, P. M.

Allant à Drummondville: 8.55, A. M. et 15. 5.12, P. M.

Téléphone No 200. Taché & Jodoin, Notaires. Assurances contre le Feu: GUARDIAN ASSURANCE CO. Bureau 68 rue Ste-Anne, Bâtisse du "Courrier".

N. B.—M. Jodoin continuera toutes les affaires du bureau de M. Taché en l'absence de ce dernier.

DESATELS & ST-GERMAIN NOTAIRES. PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES. Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE. JOS. C. DESATELS. H. ST-GERMAIN.

60 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. TRADE MARKS. DESIGNS. COPYRIGHTS &c. Any one sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. MUNN & CO. Patent Agents, 351 Broadway, New York.

L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MEUNISERS. MANUFACTUREURS DE Portes, Chassis, jousses, Moutures, Découpages, etc. SPECIALITE: Bancs d'église, de Sacristies et d'Écoles.

Assortiment complet de BOIS DE SCIERIE, Séchés à la vapeur, réparés et bruts, BOIS DE CHAUFFAGE, BARDEAUX, Etc. Tout ouvrage fait promptement! SATISFACTION GARANTIE. COIN DES US.

ST-ANTOINE ET ST-J SEPH, ST-HYACINTHE. Juillet 1901.

Chemins de Fer du Quebec Southern

Tous les jours dimanches exceptés

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD ARR. à 8.30 a. m. DÉPART à 9.00 a. m.—Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD ARR. à 8.10 a. m. DÉPART à 10.00 a. m.—Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville et Noyan.

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD ARR. à 3.15 p. m. DÉPART à 5.10 p. m.—Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD ARR. à 5.05 p. m. DÉPART à 5.45 p. m.—Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville, et pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre par le chemin de Fer Rutland.

C. B. HILLARD, W. C. C. MEHAN, Gou' Mgr Supt. MONTREAL.

J. G. SIKOIS, Agent Local. V. LAFLAMME, Agent de Billets, rue Cascades, St-Hyacinthe.

Maisons d'Affaires

BISSONNET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades.

JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchands de Soies et Epiceries. Gros et Détail. 228 et 234 rue Cascades.

S. BOURGEOIS & CIE., Magasin-Général, Place du Marché.

BROUSSEAU & FILS archandises sèches et Nouveautés, 68 et 67 rue St-François.

EDOUARD CHAUSSE Artiste-Sculpteur. Objets Funéraires en Marbre et en Granite. 269 rue Cascades.

DUSSAULT & LAMOUREUX, Fondoirs, 4 rue St-Hyacinthe.

JOSEPH HUETTE Tél. 246. Ferblantier-Plombier et Couvreur, 68 rue St-Simon, Place du Marché.

CHS. G. RACIOT Marchand de Grains, Farines, Son, Grn, Moules, etc. Coin des rues St-Antoine et Mondor.

EMILE SOLIS Libraire en gros et en détail. Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Assortiment complet de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAU, FOURNITURES ULTASQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et de FANTAISIE, etc. Huile d'olive pour Sautnaire. Livres de récompenses. Une visite est sollicitée.

Cie. Gle. Transatlantique. De New-York au Havre-Paris (France) Départ chaque Jeudi à 10 hrs. A. M.

LA LORRAINE 6 D. C. LA TOURAINE 13 Dec. LA BRETAGNE 20 Dec. LA PROVENCE 27 Dec.

Pour les dates des départs des paquebots du présent mois s'adresser à M. M. Genin, Truseau, qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

Genin, Truseau & Cie., agents généraux pour le Canada, 1670 rue Notre Dame, Montréal. 3 10-17 24 nov.

JOS. O. O. MIGNAULT, INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR-GEOMETRE. Spécialité de constructions d'Aqueducs, d'Égouts et d'Éclairage Électrique. Construction de Ponts et chaussées. Développement de Poutres d'Éan. Arbitrages, Évaluations, etc., etc.

Adresse: SHEBROOKE, P. O.

POELES ET FOURNAISES

POUR L'AUTOMNE. C'est au No. 279 RUE CASCADES (près du Triot) que vous trouverez le plus bel assortiment de POELES et FOURNAISES; au plus bas prix.

Les marques: Peerless, Home Crystal & Victor, "PENINSULAR" sont ce qu'il y a de mieux sur le marché.

Les journaux Star Oak et Tortues "JEWEL" sont la perfection même (up to date). L'on trouvera aussi à cet établissement: Tuyau de fumées de toutes dimensions en tôle Canadienne, Russie et Américaine polie toujours en Stock et fait sur commande. Coudes, Clefs, etc., etc.

USTENSILES DE CUISINE, BOUILLIÈRES (BOILER), CUVES, TORDEUS, CHAUDIÈRE A CHARBON, SAS, ETC. Une boutique de ferblanterie est attachée au magasin, où l'on s'occupe du montage de tuyau et de réparations générales.

Une boutique de plombier est aussi attachée à cet établissement, où l'on s'occupera du Poseage de fournaises à l'eau chaude, à la vapeur, appareils à gaz, etc., etc. Spécialité en couvertures de tous genres. Une visite sollicitée.

N. C. LAPIERRE.